Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

34 | avril 2003
Le Rêve de D'Alembert

Denis DIDEROT, *Les Deux amis de Bourbonne et autres contes*

Pierre Chartier

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/rde/405
DOI : 10.4000/rde.405
ISSN : 1955-2416

Éditeur
Société Diderot

Édition imprimée
Date de publication : 15 avril 2003
Pagination : 209-210
ISSN : 0769-0886

Référence électronique
Pierre Chartier, « Denis DIDEROT, *Les Deux amis de Bourbonne et autres contes* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 34 | avril 2003, mis en ligne le 13 décembre 2006, consulté le 11 mars 2026. URL : http://journals.openedition.org/rde/405 ; DOI : https://doi.org/10.4000/rde.405

Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

Denis DIDEROT : *Les Deux amis de Bourbonne et autres contes*, édition Michel Delon, Folio classique, Gallimard, 2002, 214 p.

Il y a plus d'un Diderot. Et plus d'une manière de l'aborder, plus d'une manière aussi de l'éditer. Tous les textes du Philosophe, peu ou prou, entretiennent l'un avec l'autre des relations, explicites ou cachées, évidentes ou subtiles, à bien des niveaux, formel, thématique, philosophique. De sorte que si l'on croise ces diverses variables et leurs conséquences, l'éventail des possibles ne laisse pas d'être impressionnant. La diversité des éditions critiques en fait foi: on édite beaucoup Diderot, ce qui est bien, en multipliant les combinaisons.

Michel Delon a choisi pour sa part de publier *Les deux amis de Bourbonne* en compagnie de *Ceci n'est pas un conte* et de *Madame de la Carlière*, ainsi que de l'*Éloge de Richardson* (1761), rangé dans le « Dossier » en caractères plus petits. Pourquoi pas ? La taille des ouvrages de poche, chez Gallimard tout comme pour ses concurrents, impose des limites éditoriales auxquelles se prête — admirablement, dira-t-on — la production du Philosophe. Ce volume clairement et savamment présenté par Michel Delon affiche donc ses choix propres. il laisse de côté *Mystification* (1769, inachevé, non publié du vivant de l'auteur), fort utile pourtant à qui centre, comme il le fait judicieusement, son commentaire sur les questions touchant l'art du récit, la fiction (le vraisemblable), ou, anachronisme assumé, le « réalisme ». On se rappelle que c'était là, *a contrario*, le choix de Jacques Proust dans son édition de référence des contes, chez Droz. Le recueil de 2002 écarte également, et on le comprend, les *Entretiens* tardifs, celui d'un père avec ses enfants, celui du philosophe avec la maréchale, il écarte tout à fait (sans le citer jamais, même en passant, dans sa présentation, ce qui est dommage) *Jacques le fataliste*, « rhapsodie » réunissant des contes si proches parfois des textes retenus. Il écarte aussi le théâtre, bien sûr, et *La Religieuse*, dont la « Préface-annexe », avec son Avis au lecteur final, est bien replacée dans la problématique de Diderot, conteur et écrivain. Il écarte enfin le *Supplément au Voyage de Bougainville*, « crime majeur » dont M. Delon s'explique sans trop de remords semble-t-il, ce texte étant explicitement et « atmosphériquement » relié à *Ceci n'est pas un conte*, mais non aux autres récits publiés dans ce volume.

Tel est le parti pris. Il permet à l'éditeur de fournir aux lecteurs, élèves, étudiants, professeurs — et accessoirement amateurs de Diderot — un dossier complet : on trouve le « premier état », récemment reconnu, des *Deux amis* (la lettre mystificatrice adressée à Naigeon depuis Bourbonne sous le nom de la « petite sœur », Madame de Prunevaux, et sa suite), on trouve le chapeau éditorial de Grimm pour la *Correspondance littéraire*, le texte fourni par Diderot à l'*Histoire des deux Indes* sur « Les deux amis de Saint-Christophe », enfin *Les deux amis*, conte iroquois, de Saint-Lambert — origine, avec l'attitude de Naigeon, lecteur indûment admiratif, de la « mystification » fomentée au cours de l'été 1770 par Diderot, Grimm et Madame d'Épinay. En prime, on trouve un compte rendu de Champfleury, au siècle suivant, qui couvre d'éloges « réalistes » *Ceci n'est pas un conte*. Ce commentaire de 1857 permet d'utiles réflexions à mettre en regard notamment des développements « théoriques » de la très célèbre « Postface » apposée aux *Amis de Bourbonne*. Cette édition des contes remplit donc en toute connaissance de cause sa fonction pédagogique et critique. Si jamais il y a un paradis pour les incrédules, Diderot devrait en être, là-bas, des plus satisfaits.

Pierre CHARTIER